

Mensuel gratuit de la Rive Droite

Siège du journal

Maison Pour Tous Saint-Pierre Quilbignon

25 rue Victor Eusen BREST

Tél 02 98 45 10 92

echodesaintpierre@orange.fr

<http://perso.orange.fr/mpt.desaintpierre>

L'ÉCHO

de Saint-Pierre Quilbignon

N° 195, septembre 2007



Après la réussite de la fête automnale qui s'est déroulée dans le parc de l'Arc'Hantel en 2006, la Mairie de Quartier de la Rive Droite et les associations partenaires de l'évènement ont décidé de mettre à l'honneur cette année un autre espace naturel réhabilité de notre territoire, la vallée de Sainte Anne.

Avec sa plage où de nombreuses générations de brestoises ont pu découvrir les plaisirs nautiques, et sa vallée escarpée, véritable poumon vert à quelques minutes du centre ville, le site de Sainte Anne a fait l'objet d'une programmation d'aménagements dont certains sont encore en cours.

Vous êtes invités à participer à cette fête qui sera peut-être pour vous l'occasion de découvrir la plage, la prairie ou les sentiers. Organisée par la Ville de Brest et coordonnée par l'association « Mieux Vivre sur la Rive Droite », elle est entièrement gratuite.

Le samedi après-midi

côté plage...venez découvrir les joies du kayak et de la yole de mer, embarquez à bord du

coquillier « le petit minou » pour une mini croisière ou admirez les démonstrations de sauvetage en mer par des chiens « terre neuve ».

côté prairie...flânez entre les stands des associations de la rive droite, participez aux animations sportives, culturelles et musicales, visitez les expositions et dialoguez avec les acteurs associatifs. Petite restauration sur place.

Le samedi soir

côté prairie, à 21h, concert gratuit de chants de marins avec « les marins du bout du monde ».

Le dimanche matin

côté prairie, à 10h, balade familiale de 8 kilomètres, commentée par Michel Baron, à la découverte du sentier côtier.

Pour vous rendre à la fête, nous vous conseillons de vous garer sur les parkings du site du Technopole.

D.Impiéri

L'Echo de Saint-Pierre est un journal de quartier fait par des bénévoles. Tous les habitants sont les bienvenus au comité de rédaction. Venez nous rejoindre. Contact : 02 98 45 10 92 ou 02 98 45 03 15

Station dernière génération à la Maison Blanche

Notre littoral, c'est aussi le traitement des eaux usées dans le cadre du contrat de baie. En effet le réseau reçoit les eaux venant de la rive droite de Brest, de Plouzané et de Loc-Maria-Plouzané et trouve son aboutissement dans la toute nouvelle station intégrée au bas de la vallée vers la Maison Blanche.

Le réseau sur la rive droite

Partant du bas de la rue de Saint-Malo, le réseau unitaire collecte les eaux de pluie et de ruissellement avec les eaux usées des habitations. Ces eaux sont ramenées vers l'usine de traitement de la Maison Blanche via les pompes de relevage des portes de l'arsenal : Jean Bart, Cafarelli, la Grande Rivière, la route de la Corniche, les Quatre-Pompes. Les eaux usées venant de Plouzané et Loc-Maria-Plouzané sont raccordées en contrebas de l'usine de traitement. Sur ce réseau, des puits d'orage permettent un écoulement direct à la mer des volumes d'eau importants occasionnés par les grosses pluies. Les nouvelles réalisations ont un réseau séparé pour recevoir les eaux de pluies d'une part et les eaux usées de l'autre. L'ensemble représente 180 kms de canalisations et 18 pompes de relevage.

Le traitement des eaux

La nouvelle station inaugurée en 2004 est, contrairement à l'ancienne, une station « fermée », intégrée à la vallée. Venant du poste de relevage, les eaux usées sont tamisées pour éliminer les plus gros déchets. Elles passent, par un dessablage/deshuilage permettant le dépôt en fond de bassin des sables. Ensuite, par injection d'air les graisses remontent à la surface et sont collectées. Elles sont décantées, permettant d'éliminer 90% des matières en suspension

(MES), puis aérées afin de dégrader les matières organiques par des bactéries fixées sur des billes d'argiles. Une clarification sépare l'eau des boues, l'eau étant alors rejetée à la mer, les boues étant récupérées et incinérées. Les eaux ainsi traitées répondent alors aux normes en vigueur : 25mg/l de MES, 25mg/l de DBOs et 90mg/l de DCO (Pollutions carbonées). A l'intérieur de la station, l'air est recyclé, les odeurs sont confinées et traitées par acide, javel et soude. Un

effort particulier de conception a permis d'intégrer cet ensemble au pied de la falaise végétalisée en évitant toute nuisance de bruit et d'odeur.

Le débit de référence est de 1350m³/h. Les normes évoluant, un module de traitement de l'azote et du phosphore devra être intégré à la station. Le coût de l'ouvrage s'élève à 15,4M€ dont 41,57% à la charge de Brest Métropole Océane.

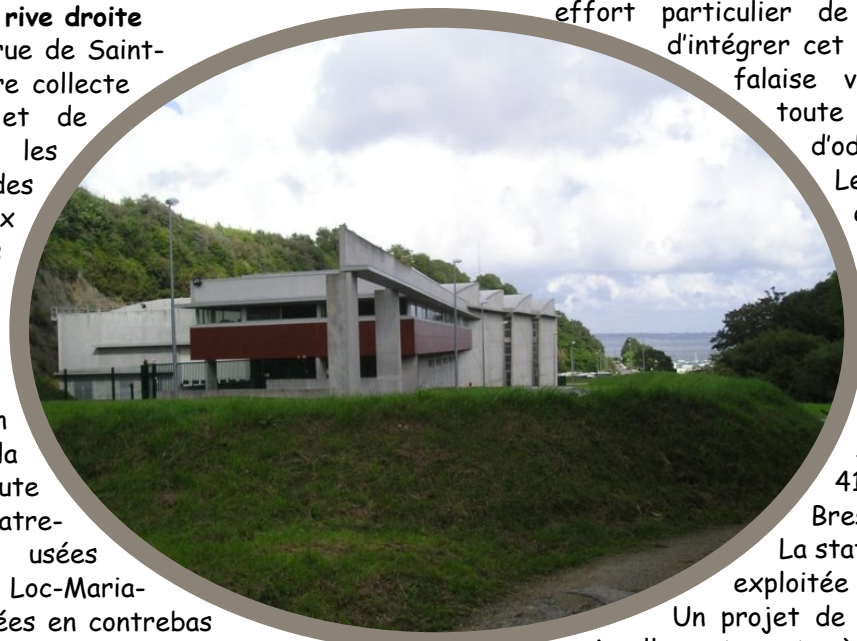
La station est actuellement exploitée par « VEOLIA ».

Un projet de gestion des eaux de ruissellement est à l'étude et viendra compléter l'aménagement de la vallée.

Sensibilisation collective

Cet outil mis à notre disposition, ne pourra atteindre ces objectifs qu'avec la participation de tous. BMO anime actuellement une campagne de sensibilisation pour une mise en conformité des rejets émis par les particuliers, en effet 30% des résidences ne respectent pas les obligations. La préservation du milieu est l'affaire de tous. Restons vigilants malgré les difficultés si l'on veut préserver la qualité de notre littoral et la biodiversité des eaux qui l'entourent. En cas de doute sur votre installation, n'hésitez pas à prendre contact avec le service des eaux et de l'assainissement de BMO.

A.A.



C'est la rentrée.

Quelles activités choisir ?

La plaquette de la ville décrivant les activités socio-culturelles ainsi que celle de l'Office des Sports sera disponible dès mi-septembre.

On la trouvera dans tous les lieux publics : mairie, Maisons Pour Tous (Saint-Pierre et Valy-Hir), Centres sociaux (Kerourien et Kerangoff), Patronages Laïques (Recouvrance, Le Guill et Cavale Blanche)...

IFREMER

au-dessus de Sainte-Anne

Le siège de l'Institut Français de recherche pour l'exploitation de la mer, est situé à Paris (Issy-les-Moulineaux). Présent dans 26 implantations réparties sur tout le littoral métropolitain et dans les DOM-TOM, l'institut est structuré en 5 centres (Boulogne, Brest, Nantes, Toulon et Tahiti).

L'Ifremer à Brest

Le Centre de Brest gère et anime les équipes de l'Ifremer basées en Bretagne (Brest, Saint-Malo, Lorient, La Trinité-sur-Mer). Le site de Brest est le plus grand centre de l'Ifremer, en taille (30 ha) et en personnel (690 salariés en Bretagne, dont 610 à Brest). Il comprend 45000 m² de laboratoires, halls techniques et bureaux, moyens d'élevage aquacole et d'expérimentation, des moyens d'essais technologiques, des moyens informatiques et des centres de données marines, un centre de documentation commun Ifremer-UBO-IRD (la bibliothèque La Pérouse), des organismes de recherche présents sur le site : Institut Polaire Français Paul-Émile Victor, centre de Bretagne de



l'Institut de Recherche pour le Développement, laboratoire de pathologies des poissons de l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des aliments, une unité de l'Institut National des Sciences de l'Univers du Centre National de la Recherche Scientifique, une filiale, Genavir, pour la gestion des navires océanographiques.

Bref historique

Le projet de créer un centre polyvalent de recherche océanographique, en France, remonte à 1961. Il a fallu attendre 1967 et la création du CNEXO (Centre National pour l'Exploitation des Océans) pour que ce projet se concrétise. Les premières équipes de chercheurs s'installèrent courant 1969 et 1970.

Les programmes des cycles de conférences

Brest : Ifremer, salle de conférences, bâtiment Bougainville, Technopôle Brest Iroise, Pointe du Diable (Plouzané), le mercredi après-midi à 15 h 30.

Entrée libre et gratuite.

Pour tous renseignements complémentaires, veuillez vous adresser à : Brigitte Millet, Ifremer, Service Communication du centre de Brest (Tél. 02.98.22.40.05).

Site : <http://www.ifremer.fr/brest/conferences/>

O.D

LE PHARE DU PORTZIC

La vigie du Goulet

En flânant le long du sentier côtier qui serpente sur 3,5 km entre Sainte-Anne et la Maison Blanche, le promeneur passera inmanquablement devant la vigie brestoïse du Goulet, le phare du Portzic.

En ce lieu, au pied d'une végétation rabougrie par l'air du large, parmi quelques robustes armérias d'un rose éclatant, s'élève une majestueuse construction de 35 mètres de hauteur et de section octogonale. A la pointe de ce promontoire marin, véritable porte océane de Brest, le sommet du phare culmine à quelques 56 mètres au dessus du niveau des pleines mers.

Sans remonter à l'antiquité et au phare d'Alexandrie érigé sur l'île de Pharos (d'où le nom de phare) 238 ans avant J.C, les phares bretons furent pour la plupart construits au cours du XIX^{ème} siècle. A cette époque, les progrès en cartographie marine et la mise au point des lentilles à échelons permirent d'améliorer les performances de ces vigies de la mer. La construction du phare du Portzic, entièrement réalisée



en granit de l'Aber-Ildut date de 1845. Il fut allumé pour la première fois en 1846 et électrifié en 1930.

Jusqu'à cette date sa lumière provenait d'une lampe à pétrole de niveau constant, possédant 4 mèches. Cette énergie lumineuse décuplée par de puissants prismes était visible à 20 milles marins (37 km). Au bas de son escalier en colimaçon de 160 marches les visiteurs d'autrefois pouvaient admirer les bustes en bronze de Charles François Beautemps-Beaupré et d'Augustin Fresnel. Cette présence méritée servait à rappeler, aux marins dans la tourmente, combien leur survie pouvait dépendre de tels hommes. Ces bustes sont aujourd'hui conservés à la subdivision des Phares et Balises de Brest, sise au port de commerce. Le rythme lumineux identifiant le phare est de 2 éclats, blanc et rouge, toutes les 12 secondes.

Aujourd'hui, entièrement automatisé le phare n'a plus de gardien. Ainsi va le progrès, souvent oublieux du labeur obscur des vigies humaines d'autrefois. Par contre au pied du phare, le sémaphore de la Marine perpétue encore en ce lieu escarpé une présence réconfortante pour tous les marins.

M.B.



La Mémoire de Saint-Pierre

La centrale électrique souterraine du Portzic

La centrale fut longtemps ignorée puisque inaccessible. elle est visible aujourd'hui, en partie, pour le promeneur utilisant le chemin côtier reliant Sainte-Anne à la Maison Blanche. Sa construction fut décidée en remplacement des usines de Brest, Lorient et Saint-Nazaire, qui avaient été détruites pendant les hostilités, l'Arsenal de Brest étant le principal client à alimenter.

Les projets EDF et Marine furent conjugués, la Marine s'intéressant particulièrement à une installation protégée. Le choix de l'emplacement s'est porté sur la région du Portzic, en raison de la configuration et de la nature du terrain : une protection de 40 mètres d'épaisseur de rocher au minimum au-dessus des ouvrages, la proximité de la mer, qui permettrait un ravitaillement direct en combustible liquide par bateau, la proximité des parcs de combustible de la Marine, avec lesquels une liaison par pipe-line est assurée.

Les travaux ont duré de 1947 à 1951. Une galerie de 160 mètres de long, haute de 7 mètres, large de 7 mètres, permet l'accès à deux alvéoles. La principale a une longueur de 83 mètres, une largeur de 20 mètres, une hauteur de voûte de 27 mètres, et elle abrite les réservoirs à mazout et les installations en pompage d'eau de mer. Tout ceci est complété par trois puits de 49 à 57 mètres de hauteur pour la prise d'air frais, l'évacuation des fumées, les liaisons par câbles et les ascenseurs. Seuls les bureaux et des réservoirs à mazout sont installés en surface.

Ce chantier était imposant, une nombreuse main-d'oeuvre y a participé. Il fut aussi très meurtrier, il y a eu 33 morts. Le personnel de conduite de la Centrale était constitué par des effectifs venus de différentes centrales de l'Ouest de la France. La grande majorité du personnel (41) furent logés dans une cité pavillonnaire à Keranroux, construite spécialement pour eux en 1952

En 1962 fut construite une turbine à gaz de 20000 kw. Une turbine à gaz est un énorme moteur à réaction qui entraîne une turbine. Le prix de revient

du KW est plus élevé que celui d'une centrale vapeur, mais son prix d'installation est bien plus bas. L'avantage de la turbine à gaz est sa grande souplesse d'utilisation. Il lui suffisait de 20 minutes pour être à pleine charge, contre 6 heures à la centrale vapeur. C'est un groupe qui ne tournait qu'aux heures de pointe, quand EDF vendait ses KW au prix élevé. Ainsi, son utilisation est rentable.

La centrale vapeur fut déclassée en 1976, seule fut maintenue la centrale à gaz. En 1980, après démontage de la centrale vapeur, fut installé, toujours dans le souterrain, deux groupes de 20 000 kw actionnés par moteur diesel. La turbine à gaz fut déclassée en même temps, de même qu'était démontée la centrale diesel.

La centrale vue de la grève
On aperçoit Sainte-Anne au fond à gauche



En 1986, la Centrale du Portzic n'a plus produit de courant électrique. L'alimentation de la région est maintenant assurée par la Centrale de Cordemais, la Centrale nucléaire de Chinon et pour une bien moindre part, par l'usine marémotrice de la Rance, les pointes étant écrêtées par des turbines à gaz installées à Dirinon et à Brennilis.

Et voilà ! La Centrale du Portzic a vécu. Pendant plus d'une trentaine d'années, elle a participé à la fourniture d'électricité de la région Bretagne.

R. R. et JP. M.